

...des centres fermés.

La campagne réveille les réflexes sécuritaires...et l'hypocrisie.

Les professionnels de la prévention et de la Protection Judiciaire de la Jeunesse tirent à boulets rouges lorsque les discours laissent entendre que la ré-ouverture de centres fermés signe l'échec des Educateurs. Quel élu un tant soit peu malin oserait prétendre que les centres fermés sont **LA** réponse à l'insécurité ? La société se laisserait-elle duper en créditant la jeunesse du rôle de **patient désigné** du malaise social. Les adultes savent la responsabilité qu'ils y ont. Quel autre élu, malin, prétendrait que les échecs de la prévention sont imputables aux seuls éducateurs.

Nous devrions plutôt nous intéresser à la création de quelques **centres à ouvertures variables**.

A condition qu'il soit question de centres à vocations pédagogique et éducative, bien sur. **Un temps** dans l'accompagnement de **quelques** jeunes débordants de toutes parts, intoxiqués par l'agir, pour anesthésier ...des douleurs de manque qu'ils ne parviennent même plus à ressentir...un temps où il est utile de « corseter » le sur-moi. Un temps pour une réelle rencontre, dans une relation soutenante pour se découvrir des compétences à penser.

Un temps qui donne une chance au jeune d'expérimenter qu'il est capable de souffrir...et de recevoir, pour panser.

Pour ces quelques-uns, ce corset permet d'installer une relation éducative et pédagogique, à la stricte condition que la possibilité d'enfermer et ou d'isoler ne soit jamais du ressort de l'éducateur ou du psychiatre. Il doit s'agir d'un moment dans un accompagnement, et non d'un temps disciplinaire. Ce n'est la « fermeture » qui génère du soin, mais ce qu'elle permet de rencontre, pour autant que le personnel soit en mesure de cohabiter avec des jeunes apparemment dans le « dés-être ». Il ne peut être question d'un système judiciaire réduit à la taille des jeunes. Il n'est donc pas question de restaurer « la maison de correction ».

Aujourd'hui une partie d'entre eux, parfois très jeunes, à l'égard desquelles la société fait montre d'hypocrisie et de manque de courage, séjournent en prison et ou en psychiatrie.

Quel professionnel nierait l'urgence d'apporter renfort et soutien aux associations qui font œuvre d'éducation ?

Qui contesterait la pertinence des Lieux de vie, Lascars dans le désert, JET, ...et autres alternatives courageuses à l'enfermement ?

En étant attentif à ce que l'offre ne génère pas plus de besoin qu'il n'y en a.

Luc FOUARGE